

que par l'intervention chirurgicale. Le traitement médical de la cholécystite se borne à calmer la douleur dans les attaques aiguës et à rendre l'affection latente dans l'intervalle.

Les indications du traitement chirurgical dans les calculs biliaires sont les suivantes ; les coliques hépatiques répétées, l'hydropisie de la vésicule, la présence d'un calcul dans le cholédoque, l'existence de complications, surtout des infections aiguës. L'opération ne devient urgente que dans ce dernier cas. Dans les autres cas l'intervention, sans être obligatoire, constitue souvent la seule chance de guérison.

Les contre-indications à l'opération sont tirées des lésions organiques du cœur, des poumons et des reins, de l'âge avancé, de l'anémie et de la cholémie.

Les guérisons opératoires seront d'autant plus nombreuses qu'on sera intervenu plus tôt dans de bonnes conditions.

L. JUMON

Origine biliaire de certains vitiligos

L'existence de mélanodermies d'origine biliaire est aujourd'hui démontrée : au cours de diverses affections biliaires, on peut observer en effet des troubles de la pigmentation cutanée dans le sens de l'hyperchromie réalisant les modalités les plus diverses. Ne peut-on concevoir qu'il existe aussi, au cours de ces mêmes états, des dystrophies pigmentaires caractérisées à la fois par l'hyperchromie et par l'hypochromie combinées selon le type du vitiligo ? C'est ce que tendraient à faire admettre les 2 cas présentés à la *Société médicale des Hôpitaux* par MM. Gandy et Paillard. Le Premier concerne une femme de trente et un ans, qui, au déclin même d'un ictère d'origine lithiasique ayant duré six semaines, vit apparaître successivement sur la région presternale, le dos, la ceinture, etc., des taches hypochromiques avec blanchiment des poils caractéristiques d'un vitiligo naissant.

Le second a trait d'une femme de 60 ans, atteinte de vitiligo généralisé qui coexiste avec une cirrhose biliaire à évolution lente accompagnée de poussées ictériques.

Si l'observation ultérieure confirme cette manière de voir, il s'en découlerait une thérapeutique, désormais plus active qu'elle ne l'a été jusqu'ici, et où les cholagogues auraient droit de cité au premier rang.

Traitement de la pneumonie par le gaïacol

PAR G. CAÏN

The therapeutic Gazette, 15 Janvier 1908.

L'auteur a soigné une cinquantaine de cas de pneumonie sans aucun décès par les frictions de gaïacol. On peut choisir pour cela toute région du corps, mais la région de l'abdomen absorbe le médicament plus rapidement que la région thoracique. Cependant, on peut choisir cette dernière lorsqu'il existe de la douleur que calme le gaïacol.

La peau est d'abord complètement nettoyée à l'eau et au savon ou avec de l'éther. La dose de V à XXX gouttes pour les adultes, et X gouttes pour un enfant d'un an, les enfants demandant de plus fortes doses que les adultes. On laisse tomber le médicaments d'un compte-gouttes et on frictionne avec l'extrémité d'un doigt jusqu'à ce qui arrive en général au bout d'une ou deux minutes.

Le médicament agit très rapidement. Au bout d'une heure, le malade respire plus librement, la température, le pouls, la respiration, la coloration de la peau commencent à s'améliorer. En six heures, la température tombe de 2 à 4 degrés et les symptômes généraux sont très améliorés. Dans les cas légers, il n'y est pas nécessaire de renouveler la friction ; en général, le traitement doit être répété trois ou quatre fois à un jour d'intervalle. X gouttes de gaïacol ont suffi pour faire descendre la température à la normale au bout de douze heures.

Le traitement a paru arrêter la maladie dans quelques cas ; dans tous, la maladie a été écoutée et a été moins grave. Les signes physiques diminuent et l'expectoration perd sa coloration au bout d'un jour ou deux, le médicament modère l'action du cœur, à condition d'être employé à doses convenables.

Les toniques, les stimulants et les expectorants ont été rarement employés dans ces conditions. Les laxatifs doivent être administrés assez largement ; une alimentation légère, des lotions fréquentes et de l'air pur complètement le traitement.

Si le médicament a une action directe sur les centres thermiques pour que la température s'abaisse aussi franchement, il faut aussi qu'il agisse sur l'agent pathogène pour que les symptômes généraux s'améliorent.

L'auteur a appliqué le même traitement dans certains cas de tuberculose et en a obtenu de bons résultats.